

Histoires de cloches et sonnailles une cloche mythique : 13 livres ou Madeleine ?

Une enquête campanaire d'Olivier Grandjean

Ou comment la découverte d'un livret de fête de 1954 de la fête cantonale de gymnastique raconte ce monde alpestre et campanaire où la présence de Marie-Madeleine est si forte.

Conférence donnée à l'occasion de l'assemblée de l'association du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut 2016

Samedi 28 mai 2016 - Rougemont



Cloches et sonnailles, histoire et aujourd'hui, buts, musique

Les cloches et sonnailles du Pays-d'Enhaut

1954 Fête cantonale vaudoise de gymnastique, Gay ! Gay ! en Sazième

Madeleine ou 13 livres : l'origine du nom et toujours cette forme idéale

Tradition et modernité, déclinaison sur cette très belle forme

Questions et mes questions

Olivier Grandjean, Juriens, collectionneur de cloches, animateur de la Maison de la cloche et de la mémoire populaire, organisateur de la Foire d'automne & Bourse aux sonnailles à Romainmôtier.



**Maison de la cloche
& de la mémoire populaire**
Olivier Grandjean - Juriens (VD)
+41 79 701 07 94 +41 24 453 14 54
olivier.grandjean@swissisland.ch
Collection de cloches - Visite sur rendez-vous - Découverte de la région et de ses trésors
Création d'événements - Conseils et gestion de collections - Expertises - Art campanaire
www.swissisland.ch

Mes souvenirs d'enfance liés à Château-d'Oex sont les fameux taureaux de commune achetés au Pays-d'Enhaut ou à Thoune, les marchands de bétail qui venaient acheter des vaches pour l'été au Pied du Jura et surtout « Emile des Fleurs », le trimard qui s'était marié et installé à Juriens après avoir été à la Légion et modzeni au Chalet Lyon sur Juriens.

« Emile des Fleurs », ou Emile Gétaz, au moment des montées, quand la nouvelle feuille des foyards montait à travers le Suchet, se mettait en piste et disparaissait de son domicile pendant plusieurs jours pour aller voir passer les troupeaux. Il animait les bistrotts de par ses histoires et se faisait ainsi offrir à boire. Il passait de ferme en ferme, faisait des petits travaux et demandait en plus de la bouteille de vin un bouquet de fleurs qu'il allait offrir à la paysanne de sa prochaine place, en attendant d'en obtenir un nouveau pour la prochaine ferme, d'où son surnom.

Il racontait, lors d'un de ses retours au Pays-d'Enhaut, avoir rencontré son régent qui lui rappelle sa faible assiduité scolaire, ses mauvais résultats. « Emile des Fleurs » lui explique une fois encore qu'avant d'aller à l'école, il devait s'occuper des animaux, aider au gouvernement et ensuite aller à l'école. C'était alors difficile pour lui d'être studieux.

Avec malice, il pose alors une question à son régent. « Monsieur le régent, vous qui êtes très intelligent, combien font une livre + une livre + un mètre ? » Le régent lui explique que l'on ne peut additionner des éléments qui n'ont pas de lien entre eux. « Emile des Fleurs » insiste et demande la réponse au régent qui ne trouve toujours pas.

Alors « Emile des Fleurs » explique : « une livre + une livre, ça fait un kilo, un kilo + un mètre, ça fait un kilomètre, j'en faisais 8 à pied pour aller en classe. Voilà pourquoi c'était difficile d'être bon à l'école ».



Cloches et sonnailles, histoire et aujourd'hui, buts, musique

Au 17 et 18^{ème} siècle, les grosses chenailles, sennailles ou sonnailles, les mots sont nombreux pour parler de ces toupins, sont à la mode. Elles sont montées avec des colliers en bois renforcés de fers, puis en cuir brodé, magnifiquement décorés de motifs symboliques propres à chaque vallée.



Ancien collier brodé, 1763



Réparation queue d'aronde sur le toupin, 1763



Ancien collier brodé, 1797

Au 19^{ème} siècle, les cloches de plus en plus grandes sont coulées par quelques fondeurs locaux puis par les fondeurs piémontais, à l'origine des magnins, des rétameurs itinérants, les premiers saisonniers, qui vont occuper toute la Suisse romande avec leur production de cloches en bronze au détriment de la fabrication des toupins qui s'usent. Les paysans aiment ces sons nouveaux émis par des cloches de plus en plus lourdes.

Le début du 20^{ème} siècle marque le grand retour des toupins grâce à Charles Bornet et Paul Morier aux Moulins, ceci pour remplacer les anciennes chenailles usées.

Cet ensemble de cloches et sonnailles, la batterie, comporte des cloches - claires, mi-claires et basses - et des toupins qui forment une harmonie propre à chaque troupeau. Comme un orchestre, le rythme est donné par les toupins et les sonnettes, la mélodie par les cloches. Ces cloches et sonnailles ensemble forment cette magnifique symphonie des alpages à laquelle personne ne reste indifférent.

Le but des cloches de pâture est d'écouter le comportement du troupeau : un troupeau calme, un troupeau qui pâture, des vaches couchées qui ruminent vers midi - heure bénie des bovairons - (on entend alors juste le bruit du battant qui frotte sur son support) des vaches dérangées, une bête en chaleur ou dérangée par un animal, un troupeau en fuite, une vache qui marche calmement pour aller à l'abreuvoir. C'est indispensable pour les bergers lorsque le troupeau est éloigné ou que le mauvais temps s'installe.

Les grosses cloches portées lors des montées et des désalpes montrent la réussite du paysan et son goût et son talent pour créer une belle batterie.

Les cloches et sonnailles du Pays-d'Enhaut

Comme déjà dit, Paul Morier, son nom est devenu un nom commun pour des toupins, campagnards ou sonnettes valaisanne, débute une nouvelle fabrication de toupins vers 1912 avec Charles Bornet.

Ses employés, puis concurrents sont Emile Jaquier, Jean Ueltschi et Constant Guibat, tous installés dans la région morgienne. Stéphane Brugger a repris les moules et le matériel de Paul Morier et continue à réaliser de superbes toupins. Il utilise toujours la marque Paul Morier.

Bernard Bard à Leysin fabrique quelques chenailles dans le moule de Bornet, un parent de son épouse.

Paul Jornayvaz a fabriqué de très nombreux toupins recherchés par les collectionneurs. Pierre Turrian et Christophe Pilet forgent au Pays-d'Enhaut et perpétuent cette tradition avec succès.

La dynastie de Schopfer dans le Gessenay, René Rime et les fondeurs Albertano de Bulle ont coulé des cloches spéciales pour le Pays-d'Enhaut. Les Schopfer ont réalisé un semble exceptionnel : la batterie de 7 cloches de Schopfer. (13 - 12 - 11 - 10 - 8 - 6 et 4 livres)

Cette tradition campanaire est complétée par les superbes colliers de Gaston Rosat et des selliers ayant à cœur de décorer ces cuirs par des motifs brodés.

Au Pied du Jura, la fameuse 13 livres, la cloche des cloches, est appelée Madeleine, nom que j'entends depuis mon enfance. (A Bière, Vaulion, La Praz, Juriens et Suchy)

Les cloches de Schopfer sont fameuses voir mythiques. A la mort de Charles Schopfer, ses secrets ont disparu, soit celui de l'alliage, le bronze - normalement 78% cuivre et 22 % étain avec une présence d'argent ou d'autres métaux secrets, la fameuse enveloppe contenant le secret jetée au dernier moment dans le creuset de fonte, le sable très fin pour la coulée dont la provenance est secrète ainsi que la raisinée pour rendre le sable plus compact qui permettait d'empreinter les motifs.

Charles Schopfer a poussé la recherche du son de manière très approfondie. D'une grande intelligence, il étudie notamment les mathématiques et l'astronomie, pour savoir si un des secrets de son art de fondeur de cloches y est éventuellement caché. Dans le passé, les mathématiques et la musique étaient une discipline enseignée ensemble.

« Charles Schopfer fabriquait en quantité des cloches dont la pureté et l'harmonie étaient insurpassables. Il n'arrivait pas à satisfaire aux nombreuses commandes. On certifie qu'il a emporté son secret d'alliage dans la tombe, ayant refusé de le livrer à qui que ce soit... »

Le physicien suisse Hans Cousto commente ce fait dans son livre « L'octave cosmique »

« Qui connaît les secrets des sons connaît la musique de tout l'univers »

Les motifs de Schopfer sont nombreux, quelques uns retiennent particulièrement l'attention. Ce personnage mi-homme mi-animal dressé, qui tient dans sa patte couronnée une fleur de lys, symbole de royauté et de pureté est-il une représentation du malin ? La médaille de St Louis de Gonzague, exorciste et saint de la jeunesse est surprenante, la présence sur une même cloche du Christ de profil, du malin et de la couronne, représentant les trois forces réunies, restent une énigme.

La corbeille de fruits invoquant l'abondance des récoltes ou du fruit, le fromage produit durant l'été, sont des éléments mystérieux.



mi-homme mi-animal à la fleur de lys



Couronne aux fleurs de lys



Christ de profil nimbé de 8 soleils



Berger à la canne torsadée et à la boille



Oiseau au rameau SI Schopfer



St-Gonzague, l'exorciste

Motifs de Schopfer

Les motifs sur les cloches de bétail sont un usage très ancien que l'on retrouve déjà sur les cloches monumentales. Cet art profane, que sont les cloches de bétail, s'est approprié l'image et le symbole qui figurent discrètement sur les cloches monumentales. Il est intéressant de signaler, comme pour les cloches monumentales, que les décorations des cloches ne sont pas visibles du commun des mortels. Les cloches sont dans des clochers, souvent difficiles d'accès. Lorsque la cloche est portée par une vache, il est impossible de voir la richesse de la décoration. Ces décors sont visibles seulement lorsque la cloche est très proche. C'est donc un rapport privilégié entre le paysan, sa cloche et sa vache qui est exprimé par ces beaux motifs riches en tradition.



corbeille d'abondance et coquille St-Jacques



Motifs de Schopfer

Les frères Vincent et Alexis Ginier ont également coulé des cloches et fabriqués des sonnettes aux Ormonts entre 1881 et 1936. Leur production, de par la forme est proche de celle des fondeurs du Chablais et de la Vallée du Rhône, les Mages, Courtaz, Bocherens, pour n'en citer que quelques uns.

Aujourd'hui, Dr Hannes Moor et Fred Wehren maintiennent cette tradition et coulent des cloches exceptionnelles dont le son est similaire à celui des cloches de Schopfer.

1954 Fête cantonale vaudoise de gymnastique, Gay ! Gay ! en Sazième

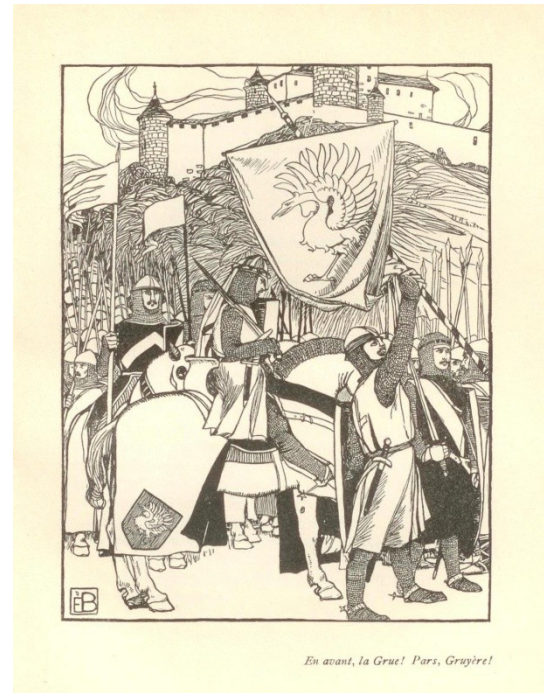
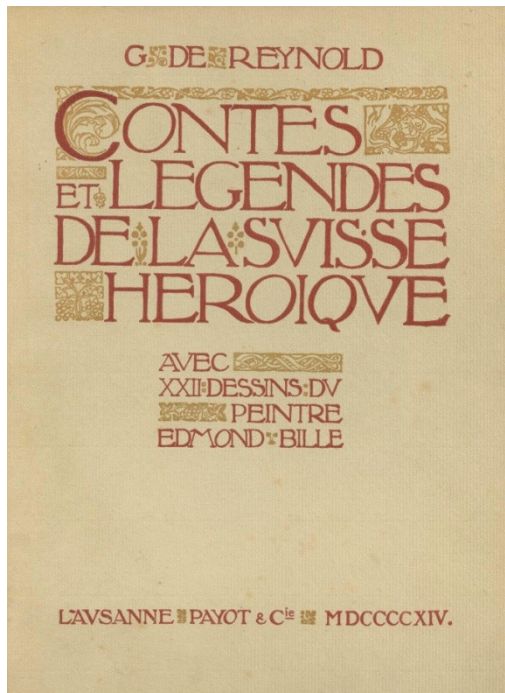
Quand la découverte d'un livret de fête de plus de 60 ans conduit à quelques mois de recherches sur cet alpage de Sazième et sur cette fête. Une quête d'ouvrages anciens, de revues qui permettent de comprendre cette légende, avec une magnifique visite l'an dernier en Sazième, alpage ayant appartenu autrefois à l'Abbaye de St-Maurice et à des grandes familles savoyardes.

- Ce superbe livret de fête est décoré par des reproductions de découpages de Jean Jacob Hauswirth.
- Le comité d'honneur est composé du Président de la Confédération Rubattel, par le Général Guisan et Jules Grandjean, président du Grand Conseil et frère de mon grand-père.
- Cette fameuse introduction : « A la Sainte Madeleine - Tous en Sazième - Pour danser la coraule - Qui court, qui va qui vole ! »
- La Sainte Madeleine se fête le 22 juillet. La fête en Sazième se déroule le dimanche qui suit la Sainte Madeleine. D'autres Saints, comme Denis (9 octobre) qui a remplacé la St Michel (29 septembre), marquent la fin de la saison d'alpage.
- Les thèmes de ce spectacle sont la fête en Sazième, l'abolition de la mainmorte en 1388 au Pays-d'Enhaut et En Sazième par le Comte Rodolphe de Gruyère, la coraule, la pesée des fromages, le rapt des troupeaux, Chalamala, et les madeleines (mi-été) selon la préface de Albert Schmidt.
- En 1954, les armaillis et propriétaires du troupeau de Sazième sont les frères Bovet de Sales, neveux de l'Abbé Bovet. Depuis 1953, ils exploitent le Pâquier Mottier, la Molaire-dessous et En Sazième. Ils participent au spectacle à Château-d'Oex, certainement lors de la journée des armaillis des 3 Gruyères. Une fille Bovet naîtra en 1955, Madeleine, à l'occasion de cette naissance un superbe toupin Jaquier no 11 est commandé. Il porte les armoiries de Fribourg et de la Suisse ainsi que la mention Madelon dé Chazima. Il est inauguré le jour de Sainte Madeleine.
- Paul Morier, des Moulins, maréchal à Morges est l'artisan du toupin commémoratif. Il en fait don au festival pour le tirer au sort entre les acheteurs du livret.



- La légende de En Sazième est reprise par Gonzague de Reynold en 1912 dans son « Contes et légendes de la Suisse héroïque » illustré par Edmond Bille, grand-père de mon épouse. Ce texte sous le titre « Le Comte de Gruyères » raconte la visite du Comte Michel et de la belle Luce en Sazième alors que Madeleine de Miolans est restée au château. Elle pleure et répète souvent « que la tête des hommes, ça va comme le vent ». En 1554, elle se

présente personnellement devant la Diète de Baden pour implorer le sauvetage financier du Comté de Gruyère, sans succès. Le Comte lutte toujours avec les bergers. Chalamala avec ses grelots cousus partout à ses habits est présent dans cette légende. La coraule remonte la vallée en s'arrêtant dans les villes et villages du Comté.



En avant, la Grue! Paris, Gruyère!

- Dans les alpages, le jour de la Sainte Madeleine, le lait des vaches était pesé en présence de tous les propriétaires. Cette pesée permettait le partage exact et la répartition des fromages à l'automne en proportion du lait fourni par les vaches de chaque paysan. Une grande fête populaire suivait cette pesée.
- L'église de Rossinières, dont la première mention remonte à 1316/1317, est dédiée à Marie- Madeleine avec une cloche datée de 1481. Les motifs sont : quatre images en haut relief, deux fois le Christ en croix, accompagné de deux personnages et deux fois la Vierge à l'enfant.
Elle porte l'inscription latine « Sainte Marie-Madeleine, prie pour nous. L'an 1481 » La sonorité de cette cloche est remarquable ; un simple attouchement de la main fait chanter son timbre. Cette cloche porte également la formule de Sainte Agathe, patronne des nourrices, des bijoutiers et des fondeurs de cloches.
La seconde cloche toujours du XVème siècle est décorée par une grande crucifixion, montrant le Christ accompagné de trois hommes et de trois femmes. Marie Madeleine serait-elle également présente sur cette cloche ?
- Les dédicaces des églises à Marie-Madeleine sont nombreuses en Suisse romande Lausanne, St-Sulpice, Mex, L'Abbaye, Poliez-Pittet, Vevey, Avenches, Estavanens, Neyruz, Bourguillon et Tavel
- Les prénoms donnés à Château-d'Oex entre 1701 et 1720 sont Marie pour 99 filles et Madeleine avec 68 personnes portant ce prénom.
- Quelques cloches de la fin du 19^{ème} sont décorées d'une scène du matin de Pâques : Marie Madeleine à l'onguent vient pour embaumer le corps du Christ, le Christ ressuscité, en face d'elle lève la main et lui dit : « ne me touche pas ! »



Cloche Barinotto Le Cachot NE

- Les symboles liés à Sainte Madeleine sont nombreux. Marie-Madeleine est la première personne à recevoir la révélation du Christ ressuscité, elle a accompagné le Christ comme un de ses disciples, Madeleine est la femme chargée d'annoncer aux disciples le miracle de Pâques, c'est la femme aux 7 démons, la pécheresse repentie, l'amie du Christ qui finira sa vie à la Sainte Baume en France.

Madeleine ou 13 livres : l'origine du nom et toujours cette forme idéale

La présence du prénom Madeleine et du culte dédié à cette sainte ont été très vivants au Pays-d'Enhaut.

L'habitude dans certaines régions du Pays de Vaud d'appeler la 13 livres Madeleine aurait elle pour origine les fameux fondeurs de Schopfer ? Ces créateurs de cette fameuse batterie, qui nommaient certaines de leurs cloches, non pas par seulement par leur poids exprimé en livres, mais par des noms charmants : cloche à bateau, le sonnet, le clocher, la cloche à feux, le pot de fleur.

La quête de Charles Schopfer pour comprendre le son, l'a-t-il conduit à se pencher sur cette forte présence de Madeleine dans les trois Gruyères ?

Est-ce l'explication de ce nom de Madeleine pour la plus belle des cloches de la batterie de Gessenay ?

Rappelons que Saint Nicolas, patron des églises de Saanen et de Rougemont, de la ville de Fribourg aurait influencé Charles Schopfer, son évêque à la mitre, une des trois représentations d'un dignitaire de l'Eglise, serait-il St-Nicolas ?

En Suisse, la fête de St-Nicolas donne lieu à des défilés nocturnes. Les Iffelträger défilent en portant d'énormes mitres éclairées ; ils sont accompagnés de centaines de personnes qui agitent de grosses cloches et des grelots (en particulier dans la région de Küssnacht am Rigi) (source Wikipedia)



Evêque à la mitre ou St-Nicolas ?



Evêque à la crosse nimbé de 9 soleils



Evêque à l'hostie et au calice

Une autre hypothèse est le souvenir de la célébration de Sainte Madeleine le 22 juillet, qui a conduit à nos mi-étés actuelles. Cette célébration joyeuse est-elle associée au son agréable de cette très belle cloche ?

De très nombreuses questions restent ainsi ouvertes. Tout nouvel élément est le bienvenu pour faire avancer cette enquête campanaire.

Tradition et modernité, déclinaison sur cette très belle forme

La Madeleine ou 13 livres est une cloche mythique pour les collectionneurs. Tous possèdent dans leur collection une ou plusieurs de ces Madeleine ou 13 livres fabuleuse, cherchant à s'en procurer de chacun des fondeurs ayant coulé en Suisse.



Cloches Alinghi – Nouvelle Zélande, Auckland, 2003



Cloche du parc Jura vaudois, 2012

Avec la Fonderie Albertano à la Sarraz et pour la Foire d'automne & Bourse aux sonnailles, nous avons produit depuis plusieurs années des cloches Madeleine sur divers thèmes, dont la fameuse cloche Alinghi lors de la compétition en Nouvelle-Zélande. Celle réalisée en 2012, pour la remise de chartre du parc Jura Vaudois est décorée par le mur en pierres sèches symbole du Jura vaudois, la vache au bouquet et au toupin, le sapin colonnaire et les gentianes. Nous avons ainsi découvert que l'apport de ces motifs amenait un poids supplémentaire, ce qui modifiait le son.

Fort de cette expérience, nous avons créé avec l'aide de l'informatique un moule plastique plus volumineux, réalisé en impression 3D. Il a permis de couler une cloche qui pèse entre 8,5 kg et 9,5 kg que nous avons baptisée Lucy 3D 17 – 19 livres. Le son est très clair et d'une durée très longue.



Lucy 3D 17 – 19 livres



Mad Madeleines en acier

En 2015, Pierre-André Tschantz, forgeron et fabricant de toupins à Bière a réalisé une série de clochettes de pâture en acier avec beaucoup de succès. Convaincus que la forme de la Madeleine est la forme idéale, il a réalisé également pour la Foire d'automne & Bourse aux sonnaillies un modèle en acier avec cette forme particulière.

La persistance sonore, la qualité du son sont surprenants pour une cloche en acier qui donne ainsi une belle mélodie. Baptisée Mad Madeleine de par son aspect métallique, rehaussée pour certaines par une chauffe spéciale qui conduit à ce bleuissement étrange.

13 livres ou Madeleine cela n'a que peu d'importance. La quête du son qui convient au propriétaire de la cloche est la plus importante. Le plaisir est immense de posséder une belle cloche, agréable par ses décors et sa tonalité, voir la rareté de son fondeur.

Comme aujourd'hui cela permet de raconter des histoires, de se perdre dans les chemins des digressions et surtout de relire un passé passionnant.

Questions et mes questions

Avant de laisser la place aux questions, j'ai deux questions pour vous :

Pourquoi, dans les onze premiers jours du mois de janvier 1701 il n'y a pas eu à Château-d'Oex, ni baptême, ni mariage, ni décès, pas davantage du reste à Rougemont, Rossinière, pas même dans le Pays de Vaud, à Lausanne, et dans toutes les terres de Leurs Excellences ? Par quel étrange phénomène la vie et la mort ont-elles été ainsi suspendues ?

Pour une raison bien simple, l'année 1701 a commencé par ... le 12 janvier. Le gouvernement avait ainsi décidé pour mettre d'accord l'année protestante et l'année catholique. Les catholiques avaient depuis longtemps adopté la réforme grégorienne. Le XVIIIème siècle ainsi écourté allait être un des plus remplis de l'histoire.

Que signifie l'expression : passer plusieurs années aux sonnettes ?

La justice de la châtelainie de Château-d'Oex évoque divers châtiments corporels ou infamants : la bastonnade, le pilori ou le carcan, et dans les cas très graves seulement, on condamnait les malandrins à quelques années de sonnettes.

A l'époque bernoise, les sonnettes étaient le pénitencier ; on l'appelait aussi de son nom allemand le Schallenwerk, que notre français populaire traduisait par Chalvaire, un mot qui est resté.

Vos questions !

Conclusion et remerciements

Ce monde campanaire est un univers passionnant, il permet des découvertes infinies par la lecture des motifs qui force à se pencher sur l'histoire, les voyages, la religion, les traditions et coutumes, le symbolisme, l'agriculture et la vigne, les sciences occultes, les progrès de l'industrie, l'art de la guerre, les matériaux, la botanique.

C'est une science qui devrait avoir une chaire dans le monde académique. Voilà peut être une idée pour le Musée du Vieux Pays-d'Enhaut : une université à la montagne dédiée aux découpages et aux cloches et sonnailles.

Merci au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut de m'avoir offert la possibilité de présenter cet exposé cet après midi.

Merci au Dr. Robert Schwaller qui a publié le fameux ouvrage de référence « Cloches & Sonnailles », au Dr Hannes Moor pour son fantastique travail de mémoire autour des fondeurs du Gessenay, je rappelle l'exposition « Passion » cloches du Gessenay, Schopfer/von Siebenthal 1819 1964, à Saanen qui reprendra le 7 juin. Merci à Hermann Daenzer, à Jean-Claude Bovet, à Pierre-André Tschantz, fabriquant de toupins à Bière ainsi qu'à la Fonderie Albertano à La Sarraz qui participent à de nombreuses expériences.

Merci à Fabienne Hoffmann qui m'a fourni la liste des églises dédiées à Madeleine.

Un grand merci à tous les amis des cloches pour le fantastique réseau de connaissances et d'échange mis en place.

Merci à vous pour votre attention.

Olivier Grandjean

Juriens, mai 2016

Bibliographie utilisée pour cette étude campanaire:

Sonnailles et cloches, Robert Schwaller

Faszination, anciennes sonnailles et cloches du Gessenay, Museum der Landschaft, Saanen

Château-d'Oex et le Pays-d'Enhaut au XVIIIème siècle, Eug. Roch, 1913

Le Pays d'Enhaut sous les Comtes de Gruyères, André Gétaz, 1949

Contes et légendes de la Suisse héroïque, Gonzague de Reynold, 1912

Les cloches des églises du Pays-d'Enhaut, Emile Henchoz, 1961

Epigraphie alpestre, inscriptions de maison relevées au Pays-d'Enhaut, Emile Henchoz

Folklore suisse, bulletin de la société suisse des Traditions populaires, volume consacré au Pays-d'Enhaut, 1961

Revue historique vaudoise, pour le troisième centenaire de la « Maison de la Place » à Rossinière, E. Henchoz, 1964

Château-d'Oex Mille ans d'histoire suisse, David Birmingham, 2011

Légendes fribourgeoises, Joseph Genoud, 1992

Livret de fête Gay ! Gay ! en Sazième, fête cantonale de gymnastique, Château-d'Oex, 1954



Recherches, composition, photographies et réalisation Olivier Grandjean Juriens

Maison de la cloche et de la mémoire populaire - www.swissisland.ch